

le Sappel



N°116

Décembre 2024



ÉDITORIAL

« Concrètement comment aidez-vous les gens au Sappel ? Est-ce que les gens que vous accompagnez « s'en sortent » ? »

Ce sont des questions qui nous sont souvent renvoyées quand nous tentons d'expliquer le Sappel autour de nous. Les gens attendent des résultats, cherchent quelle efficacité se dégage de nos actions.

Nous ne pouvons que répondre humblement que nous sommes des « *serviteurs inutiles* ».

Les personnes que nous accompagnons sont souvent trop enfoncées dans la misère depuis leur naissance pour que leur vie change radicalement...

Mais au cœur des ténèbres de leur vie, nous essayons d'être présents simplement, dans la fidélité, et de tenir avec eux la petite flamme de l'espérance. Nous nous sentons bien souvent au pied de la croix, dans une

impuissance immense face à leurs souffrances...

Et pourtant nous croyons en une certaine fécondité de ce que nous vivons ensemble, grâce au Christ : la fraternité vécue, la découverte de l'amour inconditionnel du Christ pour eux transfigure parfois leur vie de l'intérieur. La misère demeure, mais ils n'y sont plus seuls. Et ils nous édifient par leur espérance qui tient au-delà de toute espérance !

Un jeune m'a particulièrement bouleversée : en cheminant une dizaine d'années à ses côtés, j'ai été témoin de plongées dans l'obscurité et de petites lumières qui renaissaient dans les cendres. J'ai joint mes mots aux siens pour parler de sa vie.

Solène Bouchet
Sappel - Lyon

Une vie d'errance, la survie au jour le jour, sans but ni sens :
la débrouille, les magouilles, les embrouilles...

*« Tous les jours devant ma glace je me dis
« c'est quoi mon avenir ? Qu'est-ce que je vais devenir ? »
c'est ce que je me demande tous les matins. »*

Enfermé dans ses addictions, ses relations
« J'ai besoin de gens qui m'aident, tout seul je finis en prison. »
mais incapable de saisir les opportunités,
d'accéder à un semblant de stabilité...

Déraciné, détesté, acculé...

« J'ai le cœur fracassé »

Ruptures et attachements : sa mère, ses enfants
Amour et violence s'entremêlent, s'entrechoquent :

*« Ma mère si je suis à la rue elle s'en fout.
Mais je l'aime comme elle est parce que c'est ma mère. »
« Ma femme c'est plus important que ma vie,
je l'aime trop, je vais la tuer »*

Besoin vital d'amour, même factice, même rancis,
bouche-trou plus qu'amour fou
Vagabondage, libertinage, recherche désespérée de se sentir aimé.

Souvent résigné, déboussolé,

« Tu peux me mettre à la poubelle. De toute façon je sers à rien. »
Fatalité...

Mais dans cette vie chaotique,
parfois des fulgurances, un élan pour rebondir,
des rêves de reconstruire :

*« Mon rêve à cette heure c'est d'appeler ma mère tous les jours
pour lui dire que j'ai un travail,
mon permis, ma femme, mes enfants... »*

LE SÉMINAIRE DE RECHERCHE, CHEMIN DE RELECTURE DE VIE



Josiane Rouvière nous a quittés brutalement le 25 septembre. Au delà du chagrin, nous savons que Josiane était prête : elle cherchait Dieu, Dieu est venu la chercher.

Le séminaire dialogal auquel elle a participé à partir de 2022, lui a permis de parcourir un beau chemin d'apaisement. Ainsi, avec 7 autres « témoins », 3 accompagnateurs et 4 théologiens, Josiane a pu partager, réfléchir et échanger sur le thème qu'ensemble ils avaient retenu : *Quand Jésus nous dit : « Je suis avec vous tous les jours », qu'est ce que ça veut dire quand il y a du malheur ?*

Elle a partagé le témoignage de son cheminement lors d'une rencontre du groupe de prière, en février 2024. Ce témoignage a beaucoup touché les personnes, parce que tous ont pu mesurer combien le Seigneur pouvait prendre soin de nous et nous conduire vers la vie.



Je me suis retrouvée avec Pierre à Paris pour une première fois, chez des sœurs.

On était 8 personnes comme moi. On était là pour témoigner de notre vie avec 4 théologiens et 3 accompagnateurs dont Pierre. On a fait connaissance entre nous. Ils voulaient qu'on parle de notre vie, de ce qu'on avait vécu. J'étais en milieu de confiance, ça m'a permis de parler.

Au début, il n'y avait pas de thème, c'est nous qui l'avons proposé : *Quand Jésus nous*

dit : « je suis avec vous tous les jours », qu'est-ce que ça veut dire quand il y a du malheur ?

Tous, on a raconté nos ennuis... quand il y a du malheur, c'est pas facile. Il y a des moments où c'est dur d'en parler, mais ça m'a fait voir les choses autrement.

Il y a eu ma maladie depuis ma naissance. Après la naissance de mes filles, il y a eu la polyarthrite qui a bousillé ma vie de femme et de mère. Je n'ai pas pu marcher pendant 4 ans.

J'ai connu plusieurs deuils :

Bernard, mon mari, et d'autres avant, des enfants.

Je ne me rendais pas compte que j'étais agressive. J'étais en colère après le décès de Bernard.

J'ai compris que je lui en voulais énormément. Petit à petit, ça s'est adouci. En parler, ça m'a mis sur le chemin du pardon. Il faut le temps de digérer,

de pardonner ce qu'il a pu faire, ce que j'ai pu faire.

On est croyant, mais comment ouvrir son cœur pour qu'il y ait une brèche et qu'il puisse entrer dedans ?

Au séminaire, on a réfléchi comment

Jésus était avec nous. On a chanté, dansé. C'est là que j'ai trouvé la place de Jésus : Il est avec moi et ça grandit au quotidien. Je suis dans la m... mais il y a une petite voix qui dit « *allez, relève toi !* ».

On est croyant, mais comment ouvrir son cœur pour qu'il y ait une brèche et qu'il puisse entrer dedans ? Jésus est parmi nous et parmi moi.

J'ai mis du temps avant de réagir et de comprendre ce que Jésus voulait. Je l'écoutais beaucoup, je savais qu'il avait de belles choses à me dire mais je ne comprenais pas. Avec le deuil, je n'arrivais pas à le suivre. Pourtant, si tu ne le suis pas, tu n'y arrives pas ! Un jour, un accompagnateur m'a

dit : « *souris, ça fait du bien de te voir sourire !* ». Si les gens me voient sourire, c'est que Dieu est revenu avec moi et c'est Lui qui sourit.

Quand je revenais de Paris, ça me travaillait beaucoup, chaque fois. Au début, mon cœur était

touché, il me fallait 2 ou 3 jours pour que je comprenne les paroles, que je puisse dire quelque chose. Des fois, ça me faisait pleurer,

j'avais envie de crier ma colère. Tout doucement, ça partait et c'était plus de joie.

Dans les moments de grand malheur, Dieu y était. Je sais qu'Il était là mais j'avais du mal à le voir. Je n'ai jamais douté que Dieu était là, mais des fois je lui disais « *Prouve moi-le !* ». Avec tout ce qui m'est arrivé, s'il était à côté, je lui tordrais le cou ! [rires]... j'aurais du mal !!!

À Paris, ce qu'on a partagé, ça m'a fait grandir. Je reprends confiance en moi. Je n'avais plus confiance en moi, pas confiance dans les hommes.

Aujourd'hui, je suis contente, j'ai pu demander pardon à Bernard, ça s'est fait tout doucement et ça se fait encore. La colère s'est

apaisée. Je pense qu'il a entendu, je n'ai pas de signe, mais je pense que oui.

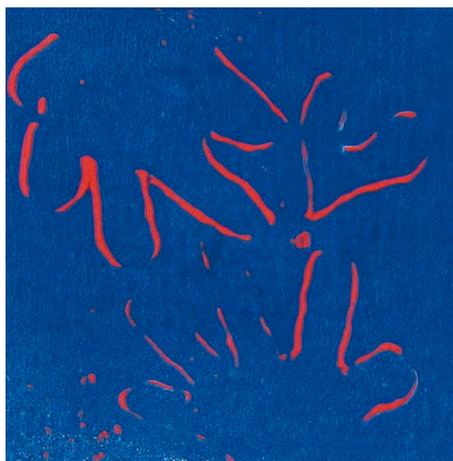
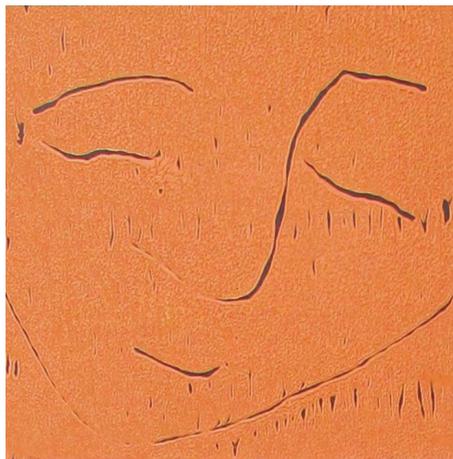
Je peux remercier Dieu malgré tout ce que j'ai vécu. Le séminaire à Paris a ouvert mon cœur.

Le partage des souffrances permet de dédramatiser et permet aussi de témoigner : je veux parler de la confiance qui revient peu à peu, de la certitude de la présence de Dieu.

Dieu fait de belles choses et nous met de belles personnes sur notre chemin. Tant qu'on ne t'a pas aidé à réfléchir, tu ne vois que ton malheur, tu ne vois pas ce qu'il y a de beau à côté.

Le Seigneur me fait ressentir tout l'amour qu'il a au fond de son cœur. Avant, je croyais parce qu'il fallait croire. Maintenant je sais qu'il est là.

Josiane Rouvière
Sappel – Ain



ÉVANGÉLISÉ EN PRISON

Pierre Téqui est prêtre du diocèse de Montpellier. Il est resté 3 ans en Algérie et est retourné dans son diocèse à l'été 2024 après être passé par Alger, Batna et El Ménia (anciennement El Goléa où Charles de Foucauld est enterré). Il a été aumônier de prison pendant un an, visitant une cinquantaine de détenus et célébrant avec eux. Il a donné son témoignage lors de la rencontre annuelle des aumôniers de prison d'Algérie en février 2024 à Alger.

Nous publions son témoignage en deux parties, la suite sera dans le Journal 117

Je suis novice en prison, et je ne visite les prisonniers que depuis peu de temps. Mais je crois qu'il ne m'est jamais arrivé une seule fois de sortir de la prison sans avoir reçu une vraie leçon. Et je voudrais évoquer trois de ces leçons, qui m'ont évangélisé en prison.

Premièrement, je voudrais dire que j'ai remarqué dans les témoignages des prisonniers, qu'il y avait un scénario-type de conversion qui revenait assez régulièrement, comme une récurrence, et qu'on pourrait schématiser comme un drame en trois actes :



Acte 1 : Un grand malheur vous frappe : en l'occurrence, la condamnation à une lourde peine de prison en Algérie. Et le prisonnier expérimente la sidération, puis la révolte, puis le désespoir.

Joseph, m'a raconté cela : « *J'ai vécu ma condamnation comme la fin du monde, comme la fin de ma vie, un lourd fardeau sur ma tête, une montagne de tristesse, avec des pensées noires continuelles. Le diable me hantait, il me disait que j'étais en enfer et que je n'avais plus qu'à désespérer ; et il voulait posséder mon âme. La prison te hante, elle te suce le sang, elle harcèle tes pensées. Tu deviens faible. Tu deviens paresseux. Tu deviens un esclave. Je faisais sans cesse*

un rêve dans lequel je me voyais me noyer dans la mer... »



Acte 2 : Pour des raisons qui peuvent être multiples, mais toujours grâce à Dieu, le prisonnier choisit de se tourner vers Dieu dans la prière.

Joseph raconte : *« j'ai compris que je devais traverser cette barrière de la tristesse et du désespoir, et j'ai reçu cette révélation de Dieu : tu dois te serrer la ceinture par la prière. Tu dois prier toujours plus. Tu dois prier sans cesse ! »*



Acte 3 : Sous l'effet de la prière, le prisonnier se met à relire sa vie de façon complètement nouvelle, et il se met à considérer que son incarcération n'est pas une malédiction, mais au contraire un don de Dieu qui est en train de le sauver... Je n'oserais jamais vous dire une telle énormité si je ne l'avais entendu souvent dans la bouche des prisonniers.

Comme Paul qui déclare : *« J'ai réalisé que ma détention au désert n'était pas une malédiction, mais qu'elle était comme le désert de l'exode des hébreux : un désert où Dieu me conduisait vers une vie nouvelle. Je ne murmurais*

plus contre Dieu, mais je lui rendais grâce de m'avoir conduit dans ce désert pour me délivrer de mon Égypte à moi... Je suis mort en prison, et je suis re-né à une vie nouvelle. Dieu merci : j'ai fini par me retrouver en prison !! J'y ai appris à reconnaître mon péché. Et j'ai compris que je devais me détourner de mon égoïsme pour me tourner vers les autres ! »

Jean, lui, en a pris pour perpète, et pourtant il m'a dit : *« Si je n'étais pas venu en prison, je n'aurais jamais connu Dieu comme je le connais aujourd'hui ! »*

Et Abel de même, innocent de la charge pour laquelle il a été condamné : *« Je rends grâce à Dieu de m'avoir conduit en prison pour me permettre de le connaître vraiment, et de me retourner vers l'essentiel. Si je n'étais pas venu en prison, j'aurais passé toute ma vie à côté de l'essentiel... »*

Joseph enfin déclare : *« À force de prier, j'ai cessé de ne regarder que le mal, et je me suis mis à regarder la lumière. Alors, j'ai réalisé un jour que je n'étais plus écrasé par le fardeau de la prison : j'étais en prison, mais la prison n'était plus en moi. Grâce à la prière, j'ai retrouvé la joie et la liberté. Dieu a délivré mon âme des mauvais esprits. Il m'a donné de voir la lumière du mystère*

qu'auparavant je ne voyais pas. Et il m'a fait comprendre que c'est lui qui m'avait fait venir dans cette prison pour que je le connaisse, et que je choisisse de changer ma vie. »

De ce drame en trois actes que je retrouve fréquemment dans le récit que mon font les prisonniers chrétiens, je veux retenir une leçon : c'est que la souffrance peut être féconde, parce qu'elle est un lieu habité par Dieu. Elle est un état où l'on est tenté de désespérer de Dieu, c'est vrai. Mais parce qu'elle est habitée par le Dieu sauveur, Dieu est tout proche de celui qui souffre, et s'il lui ouvre son cœur alors il le rencontrera dans une expérience très profonde...

La deuxième leçon que j'ai reçue en prison, elle se situe au niveau de l'acte 2, du drame en trois actes que nous avons déjà décrit, lorsque nous voyons des prisonniers parfaitement novices dans la prière, se mettre à avancer à pas de géants dans la vie spirituelle. Et je vous avoue que je me suis souvent senti très envieux, moi qui essaie

péniblement d'avancer dans une vie spirituelle laborieuse, de voir me précéder les « *publicains et les prostituées* » dont parle Jésus, et de les entendre témoigner : d'une prière dont les mots jaillissent tout seul de l'Esprit Saint de Dieu, ou encore d'une histoire personnelle interprétée comme une histoire sainte avec Dieu, ou encore lorsqu'ils témoignent de signes des charismes et de la vie de l'Esprit-Saint en prison...

Il y a une expression de Saint Vincent de Paul que je n'avais jamais vraiment comprise avant d'aller en prison : « *Les pauvres sont nos maîtres* ». Et cette expression se rattache à ce que dit Jésus lui-même : « *Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux* ».

En prison j'ai réalisé que ceux qui ont tout perdu, et qui sont sur la croix, se retrouvent dans un état privilégié, qui attire sur eux la grâce de Dieu et plus précisément les dons de l'Esprit-Saint. Et les dons du Saint Esprit vont se manifester en leur faisant accomplir avec facilité des actes de la vie chrétienne qui peuvent sembler très ardues à ceux qui n'ont pas un cœur de pauvres... Par exemple, lorsque l'Esprit

Les pauvres sont nos maîtres

Saint, « *le père des pauvres* » descend sur eux, on est très étonné de réaliser avec quelle facilité les pauvres lisent la parole de Dieu.

En me racontant sa vie, Eden m'a dit que le prophète Jonas, c'était lui. Avant de venir en Algérie, l'Église l'avait appelé à tout quitter pour travailler au service d'une paroisse. Il a refusé, et choisi de partir en Algérie. « *J'ai voulu échapper à ma vocation, et maintenant je me retrouve dans le ventre de la baleine. Et je sais que lorsque la baleine me recrachera sur le sable, j'irai faire la volonté de Dieu !* ».

Un jour Jean, qui est condamné à perpétuité, m'a parlé de la passion du Christ, et il m'a dit : « *Barrabas c'est moi : je suis coupable comme lui, et pourtant c'est Jésus qui a été condamné à ma place, pour que moi je sois pardonné !* » Et il ajoute : « *ma seule joie en prison, c'est la lecture de la Bible. La Bible, c'est mon meilleur ami. La Bible, elle est comme un père pour moi...* »

Jacques, 29 ans, qui attend sa libération pour être baptisé catholique, se relève toutes les nuits à 3 heures du matin depuis 9 ans pour lire sa Bible pendant

une heure ou deux.

En prison, la prière du pauvre est un cri sans réserve. En prison, les chants sont des suppliques lancées à pleins poumons. En prison, on se jette sur la Parole de Dieu comme les soldats de Gédéon qui plongèrent dans l'eau du lac pour y laper comme des chiens !

Et quand je demande aux prisonniers quels sont les livres qui les touchent, je suis souvent impressionné d'entendre une longue liste de psaumes et de

En prison, les chants sont des suppliques lancées à pleins poumons.

livres, et aussi des références précises de passages qui les touchent, et qu'ils récitent volontiers de mémoire. Abel

me dit : « *lorsque je lis la lettre aux Romains, j'ai la chair de poule* »...

Et moi quand j'entends cela, j'ai un peu honte, parce qu'avec mon cœur de riche, la Bible est souvent obscure pour moi... Alors, je demande à Abel, « *tu ne crois pas que la Bible est un peu compliquée à comprendre, et qu'il y a des prisonniers qui risquent de ne rien comprendre du tout* ». Et là Abel me répond, magistral : « *ce qui compte, ce n'est pas l'effort intellectuel qu'on fait, mais c'est la foi avec laquelle*

on lit. Et quand on lit avec foi, alors Dieu ouvre notre esprit pour nous faire comprendre quelque chose de profond, quelle que soit la complexité de ce qui est écrit. »

Alors oui, « *les pauvres sont nos maîtres* » !

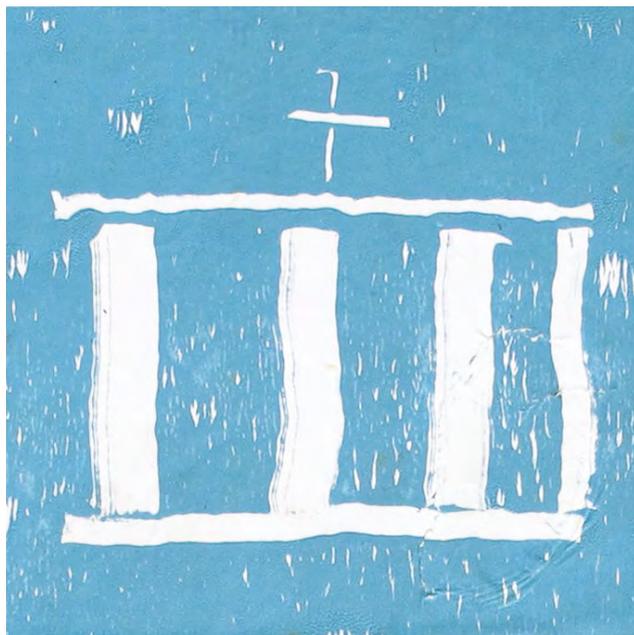
Le pauvre doit être placé au centre de la vie de l'Église, parce qu'il nous fait comprendre que la vie chrétienne n'est pas une gnose réservée à une élite qui a de la culture. La vie chrétienne n'est pas non plus une perfection morale pratiquée par des êtres supérieurs, et éventuellement pleins d'orgueil...

La vie chrétienne est une GRACE, qui est donnée gratuitement par Dieu à ceux qui ont un cœur de pauvre, et la reçoivent toujours avec beaucoup de joie.

Trop longtemps j'ai recherché en vain la sainteté comme on travaille pour obtenir un enrichissement personnel, et ma pauvreté faisait ma honte.

En prison j'ai compris que la pauvreté est le lieu où Dieu se donne. Car le pauvre sait bien que la richesse ne peut pas venir de lui-même, mais qu'elle vient d'abord de Dieu !

Pierre Tequi
Prêtre de Montpellier,
en mission en Algérie



TÉMOIGNAGES DE RETRAITE

Voici les témoignages de Marie-Hélène et Céline qui ont participé à la retraite du 20 au 26 juillet 2024 au Sappel.

Cette retraite avait pour thème : « *Avec Marie-Madeleine, suivre Jésus* » .

Les journées étaient rythmées par des temps de prière et de célébration, des partages de la parole de Dieu en maisonnée et des ateliers corporels qui permettaient à chacun de vivre dans tout son être le parcours de Marie-Madeleine et la résonance avec sa propre vie.



Je venais chercher la paix de l'âme : me sentir mieux, en paix avec moi-même, avoir moins de douleurs physiques et morales et retrouver le goût de vivre, de refaire les choses. Ces derniers temps, j'étais fatiguée de lutter. J'étais envahie par de la culpabilité et de la honte.

Marie-Madeleine, c'est quelqu'un un peu comme moi, fragile, perturbée, qui culpabilisait. Quand elle n'était pas bien dans sa tête, Jésus l'a guérie. Elle a senti qu'il avait un don. Marie-Madeleine était peu considérée. Elle a rencontré Jésus, ça a changé sa vie, elle était alors dans l'espérance. Elle a cru en

lui jusqu'après sa mort. Et Jésus lui a fait confiance en lui donnant une mission. Bien que je ne sente plus Jésus dans mon cœur, je sais qu'il est toujours près de moi, qu'il est là. Comme Marie-Madeleine.

J'ai réussi à évacuer mon mal en parlant. Je gardais ça en moi, j'avais honte, je culpabilisais. La prière des frères m'a fait du bien. J'ai ressenti tout l'amour de ceux qui étaient là, leur main sur mes épaules, ça me donnait de la paix dans le cœur. Je me sens délivrée. Le Seigneur nettoie. Depuis que je suis rentrée chez moi, je me lève tous les jours et je sors dans mon jardin. Je suis moins vouûtée.

Dans l'atelier corporel, j'ai porté sur mon cœur un ballon rempli d'eau. C'est mon cœur qui était lourd et noir. J'ai mis toute ma force pour le jeter et quand il a éclaté, j'ai crié comme un enfant. J'étais contente après, je me sentais plus calme, reposée. Ça m'a délivrée.

La fraternité, le fait d'être en petit groupe, ça m'a enlevé des douleurs et des mauvaises pensées. C'est une grande famille de frères et de sœurs. Ça me porte de retour chez moi. On se rend compte qu'on n'est pas tout seul.

C'est grand tout ce qu'on vit là-bas.

Marie-Hélène Blervaque
Sappel - Grande-Synthe



Il y a eu un moment fort avec la parole incarnée, en jouant le rôle de Marie-Madeleine. Je ne m'attendais pas à être aussi impressionnée. Me mettre dans la peau de Marie-Madeleine me

donne encore plus de force pour poursuivre le chemin commencé.

Je repars de cette retraite avec un sentiment de légèreté. J'ai pu déposer des choses un peu lourdes qui me pesaient depuis longtemps. Je n'ai rien planifié, c'est venu tout simplement. La bienveillance, la fraternité, les célébrations et surtout les échanges qu'on a pu avoir avec l'un ou avec l'autre m'ont beaucoup aidée. Pouvoir mettre des mots sur mes maux m'a permis de vivre le sacrement de réconciliation et m'a beaucoup appris sur moi-même. Je me croyais plus bête, plus ignorante que les autres. Non, je ne le suis pas car j'ai pu élever mes enfants toute seule et je suis fière de ce qu'ils sont devenus et eux sont fiers de moi. Je les remercie d'être là quand j'ai besoin. Merci de m'avoir donné de beaux enfants.

Marie-Madeleine, donne-moi de ta force, de ta persévérance. Donne-moi d'être comme toi, d'aller jusqu'au bout des choses, de ne jamais abandonner, de croire malgré tout. Amen et merci !

Céline Deppenn
Sappel - Ain

Habiter, faire vivre et entretenir la maison du Sappel

La maison du Sappel est le lieu de naissance de notre Communauté.

Nichée dans un vallon des montagnes de l'Ain, elle est la mémoire et le cœur d'un chemin de foi partagé avec les familles du Quart-Monde depuis plus de 30 ans.

Dans ce lieu de paix et de beauté, les personnes en précarité font l'expérience d'un Dieu qui relève et parle au cœur de chacun.

Nous voulons continuer à déployer la triple vocation de cette maison :

- le ressourcement et la prière
- la rencontre entre riches et pauvres
- le soin de la Création et du Vivant

**Aujourd'hui,
nous recherchons
un couple ou une personne
désirant se mettre au service
de ce lieu d'accueil
pour les plus pauvres.**

POURQUOI PAS VOUS ?



Pour plus d'informations :
www.sappel.info/ain,
pcbres@sappel.info / 06 03 34 66 64
ou scannez le QR-code

Pour accueillir du public dans de bonnes conditions, des travaux de mises aux normes et de rénovation sont nécessaires à la maison du Sappel pour un montant de 180 000€. Pour plus de détails sur ce projet et nous soutenir, visitez la page : www.Sappel.info/renovation

DÉCEMBRE et ensuite

16-17 décembre, 10-11 février,
31 mars-1^{er} avril : Session IPER
animée par le Sappel

JANVIER

11-12 janvier : Session théologie
pastorale à Nevers organisée
par le Réseau Saint Laurent,
sur le thème de l'Espérance

31 janvier-1^{er} février : Session
diaconie sur l'Espérance
aux facultés Loyola Paris

Agenda :
www.sappel.info/agenda

Pour que les gens sachent

André Fournier, 2023.
Récit de vie

« *Un témoignage, c'est important
pour que les gens sachent et
voient comment t'as vécu, qu'ils
fassent attention à leurs enfants* »

(Commande auprès de
contact@sappel.info / 06 75 11 18 50)

À VOIR

Exposition des Tondos

à la Maison Diocésaine
de Chambéry du 15 au 29 mars

Une oeuvre sur la Création
réalisée dans les Ateliers
du Sappel
15 mars : Inauguration
29 mars : Journée de formation

COMMUNAUTÉ DU SAPPÉL | 299 CHEMIN DE GRANGE NEUVE | 38200 CHUZELLES
Tel : 04 74 57 94 27

contact@sappel.info | www.sappel.info | [Facebook Le Sappel](#)

Dir. de publication : Nathalie Galloy | dépôt légal 4^e Trim 2024 - Issn : 0999-641

Ne pas jeter sur la voie publique - Imprimé par nos soins.

HYMNE À LA FÉCONDITÉ

Un homme et une femme
Sur le chemin de la vie,
Un passage vers l'amour.
Les anges et la musique
Chantent et dansent
Pour l'enfant qui va naître.
Et la vie continue.
Vieux et jeunes
Sont nés de l'amour.

Faysel Rezig
Sappel - Lyon